

LA PATINOIRE ROYALE BACH participera pour la dixième année consécutive à la BRAFA en ce début d'année 2026. Elle y présentera une sélection des artistes de la galerie ; **Lita Albuquerque, Renaud Auguste-Dormeuil, Carlos Cruz Diez, Thomas Devaux, Michel Mouffe, Luzia Simons, Joana Vasconcelos.**

Un **premier highlight** est l'oeuvre de **Alfredo Jaar**, *Life Magazine, 19 avril 1968, 1995*, trois caissons lumineux, tirage C analogique sur Duratrans, chaque caisson lumineux : 183 cm x 120 cm.

Cette œuvre compte parmi les œuvres majeures en caisson lumineux de l'artiste chilien. Par une approche pointilliste, il s'approprie une image des archives publiques et intervient avec la précision chirurgicale qui le caractérise pour révéler les inégalités sociales et interroger les mécanismes de production des images.

L'image source est une photographie documentaire des funérailles de Martin Luther King, publiée en 1968 dans *Life Magazine*, alors référence incontournable pour toute une génération d'Américains. On y voit un cercueil tiré par des chevaux, entouré de sympathisants, tandis qu'en arrière-plan, une immense foule envahit le boulevard et s'étire jusqu'à l'horizon. Cette image constitue un témoignage saisissant de l'influence du leader des droits civiques disparu. Le dispositif triptyque déploie la photographie originale en grand format sur le tiers gauche du caisson lumineux. Au centre, l'image est recouverte de blanc : à la place des visages de la foule apparaissent des points noirs, dense constellation qui envahit et déborde la rue. Dans la partie droite, l'image est également effacée sous un voile blanc, mais cette fois, seuls quelques points rouges parsèment l'espace - une poignée dispersée à travers la foule. Les points noirs marquent les visages des Afro-Américains. Les points rouges, les participants blancs.

Réalisée pendant que Jaar explorait les archives de *Life* pour concevoir *Searching for Africa in Life* (1996) - œuvre emblématique où l'artiste reproduit toutes les couvertures du magazine pour dénoncer, par le punctum même de son titre, l'absence flagrante d'une représentation juste du continent africain - *Life Magazine, 19 avril 1968 (1995)* révèle une absence tout aussi éloquente. Par la rigueur de son intervention et l'épure formelle de son langage visuel, un geste minimal suffit à évoquer toute la complexité du racisme persistant et des inégalités qui traversent la société contemporaine.

Un **deuxième highlight** est une oeuvre de **Olga de Amaral**, un diptyque « *Corteza 2* » (2015), exécuté sur lin, gesso, peinture acrylique et feuille d'or, chaque panneau mesurant 80 x 50 cm. Figure majeure de l'art textile contemporain, née en 1932 à Bogota où elle réside toujours, l'artiste colombienne a révolutionné ce médium en le hissant au rang de la grande peinture et de la sculpture, créant des œuvres monumentales qui transcendent les frontières entre artisanat et beaux-arts.

Depuis plus de six décennies, l'artiste colombienne développe un langage visuel unique où les fibres tissées, souvent rehaussées de feuilles d'or et d'argent, évoquent à la fois les traditions précolombiennes et une spiritualité universelle, transformant le textile en méditation lumineuse. Ses œuvres, présentes dans les collections des plus grands musées internationaux, témoignent d'une recherche inlassable sur la matérialité, la lumière et la mémoire, faisant d'elle l'une des artistes les plus influentes de sa génération.

Une de ses oeuvres *Pueblo H* datée 2011 s'est vendue pour 3,12 millions de dollars, soit plus de sept fois et demie l'estimation basse chez Christie's à New York le 19 novembre.

La galerie présentera un dyptique *Corteza 2*, 2015, oeuvre en lin, gesso, peinture acrylique et feuille d'or, 80 x 50 chaque partie (visuel joint).

Un [troisième highlight](#) est une oeuvre de **Evelyne Axell**, *le Val Vert*, 1971, 67 x 70.5 cm

Figure pionnière du Pop Art européen trop longtemps méconnue, elle a créé dans les années 1960 une œuvre audacieuse et radicale qui célèbre la sexualité féminine et revendique l'autonomie du corps des femmes, bien avant l'émergence du féminisme de la deuxième vague.

Travaillant principalement avec la technique novatrice de la peinture sous plexiglas, elle développe un langage visuel éclatant où les couleurs vives et les formes sensuelles défient les conventions de représentation du nu féminin, plaçant le désir et le plaisir féminin au centre de son propos. Disparue tragiquement à l'âge de 37 ans dans un accident de voiture en 1972, Axell laisse derrière elle un corpus d'œuvres vibrantes qui font aujourd'hui l'objet d'une reconnaissance internationale croissante, affirmant sa place essentielle dans l'histoire de l'art du XXe siècle.

L'œuvre captivante *Le Val Vert*, datée 1971, illustre parfaitement son approche révolutionnaire de la représentation du corps féminin : vue en plongée, la figure féminine nue est saisie dans une pose intime et vulnérable, mais qui affirme simultanément une puissance et une liberté corporelle, renversant ainsi les codes traditionnels du regard masculin sur le nu. Les couleurs chaudes et lumineuses - oranges, jaunes et bruns - créent une sensualité vibrante et une présence quasi tactile, transformant un moment privé en célébration audacieuse de l'érotisme féminin et de l'autodétermination du corps des femmes.

La Patinoire Royale Bach - Stand : 053

Rue Veydt 15 | BE-1060 Brussels - t +32 (0)2 533 03 90 | m +32 (0)486 29 68 39

valerie@prvbgallery.com | www.prvbgallery.com